

RC  
300

# Ambrus

et son

# pèlerinage

PAR  
MAURICE LUXEMBOURG

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ  
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL  
DE L'ACADÉMIE  
D'AGEN



ÉDITÉ PAR  
LES AMIS DES  
COTES DE BUZET

# AMBRUS

---

## **AUX CONFINS DE LA FORÊT**

Non loin de Buzet et de Xaintrailles, voici Ambrus, dans un site particulièrement pittoresque et sauvage où le sable éolien le dispute au terrefort et où depuis des siècles la vigne défend ses positions contre la lande et la forêt.

L'ancienneté de l'habitat ne saurait faire de doute, encore qu'il soit difficile, dans l'état actuel de nos recherches de proposer une explication satisfaisante, sinon définitive, de ce nom de lieu. Pour Lucien Massip, ce toponyme dériverait du nom Ambrosius. Ambrus aurait donc désigné, primitivement, il y a deux millénaires le fonds d'Ambrosius. Rien n'est moins sûr. Retenons simplement que ce vocable se retrouve sous des formes à peu près invariables dans des textes très anciens qui ne remontent pas, il est vrai, à la période antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle (Ambrus en 1288, 1289, 1383, Ambruilh et Ambruz en 1461). Le Bullaire d'Agen et les Rôles gascons du Roi d'Angleterre au XIII<sup>e</sup> siècle écrivent Ambrus. Nous pouvons lire, dans ces rôles à la date du 12 avril 1289 :

« Rex Edwardus I remisit Senebrun de Sentaralha militi et filio suo totum jus in castris d'Ambrus, Villeton... »

## **UN SITE PRÉHISTORIQUE**

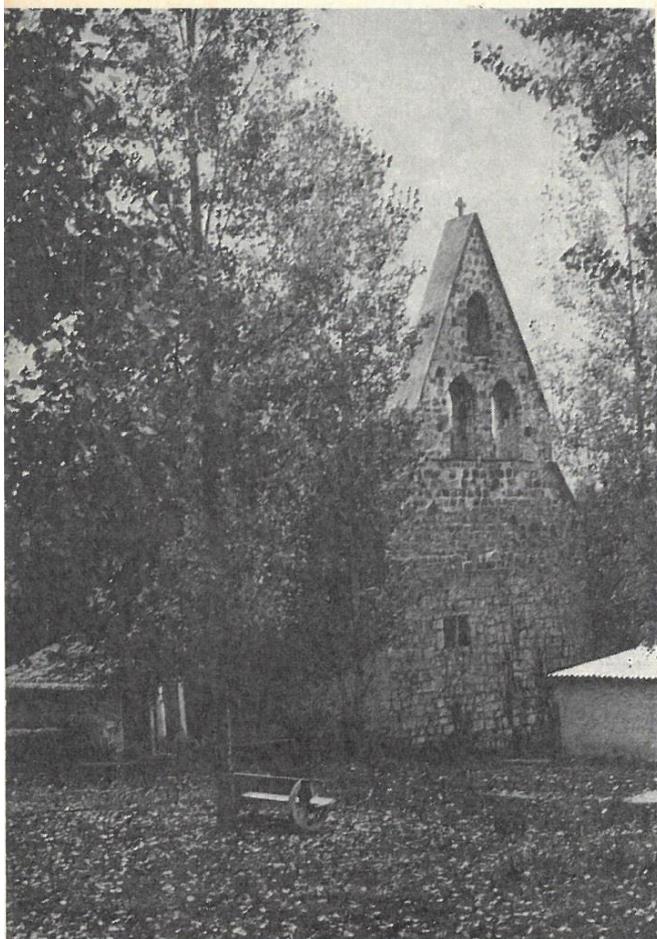
Est-ce à dire que l'histoire d'Ambrus ne commence qu'après le premier millénaire ? Nous ne le pensons pas, car nous avons de bonnes raisons de croire que nous nous trouvons, ici, en présence d'un des lieux les plus anciennement habités de notre région. Pays des eaux et des bois avec une source intarissable dont l'abondance et les vertus furent de temps immémorial proverbiales, il n'en fallait pas davantage, ici comme ailleurs, pour fixer les hommes de la préhistoire et ce d'autant plus que les nombreux abris sous roche ainsi que les grottes du ruisseau du Rustre constituèrent de bonne heure des refuges faciles. Non loin de là, à quelques kilomètres, à peine, se trouvent les grottes de Lavizon où la présence de l'homme préhistorique ne fait plus de doute. Nous avons, il y a quelques mois, dégagé sur le plateau d'Ambrus, non loin du Château, sous le sable éolien quelques pièces du néolithique. Le regretté Chanoine Marboutin qui fut l'un des membres les plus remarquables de notre Académie agenaise et qui était aussi Inspecteur divisionnaire de la Section Archéologique Française, a signalé, dans ses notes encore inédites, déposées dans nos Archives départementales, que dans les excavations des carrières exploitées près du Moulin du Rustre on a découvert vers 1865 des ossements humains paraissant très anciens et auprès desquels étaient déposées des urnes en métal. Malheureusement, ces précieux vestiges ne furent ni étudiés, ni conservés.

Non loin de là, s'ouvre une grotte naturelle très profonde (on peut la parcourir sur 500 mètres) où se trouve, à l'entrée, une sorte de puits de 3 m. 10

de diamètre avec revêtement en pierres brutes non cimentées. Beau sujet d'étude pour nos archéologues !

Ce n'est point le seul, car l'histoire d'Ambrus, pleine d'obscurités, ne laisse pas de poser toute une série de problèmes. Rares en sont les documents ce qui ne permet pas toujours d'en retisser la trame. Cependant, il est, dans cette histoire, quelques jalons et quelques monuments qui restent les témoins émouvants de ce passé.

### **UNE TRÈS VIEILLE PAROISSE**



*La vieille Église d'Ambrus en bordure de la forêt*

Le Bullaire d'Agen mentionne cette paroisse au XIII<sup>e</sup> siècle (Bulle A.B. Parrochia d'Ambrus ; Bulle B.G. Parrochia Beate Marie d'Ambrus). Placée sous le patronage de la Sainte Vierge et sous le titre de la nativité, d'où l'importance de la date du 8 septembre qui est jour de fête religieuse et profane, elle est, certainement, très antérieure au XIII<sup>e</sup>. Sa vieille église, qui remonte au moins au XII<sup>e</sup> suffirait, au besoin, à le prouver. Tholin et, après lui, les Chanoines Durrengues et Marboutin en ont fait une description très précise qu'il nous suffit de rappeler. Le plan de l'édifice qui est rectangulaire possède un chœur plus étroit qui se termine par une abside. Mais, citons Tholin :

« Cette église n'est pas voûtée. Les contre-forts à double ressaut qui ceignent ses murs semblent pourtant annoncer qu'elle était autrefois recouverte par un berceau. Des dossierets appliqués à l'entrée du chœur étaient destinés à supporter l'arc triomphal. Une seule fenêtre romane subsiste. Une pierre unique en compose le cintre. L'ancienne porte aujourd'hui murée est au midi. Son archivolte plein cintre, sans retraite, est formée par trois longs claveaux. »

« Le pignon occidental, très élevé, percé de trois arcatures, semble appartenir à une restauration. Tous les murs de clôture sont construits en moyen

appareil fort régulier. On y remarque quelques pierres dont les parements offrent des séries de rainures en épis ou quadrillés et quelques marques de tâcherons. »

« L'église d'Ambrus peut remonter au XI<sup>e</sup> siècle. Il est difficile d'en préciser la date car l'ornementation fait complètement défaut. »

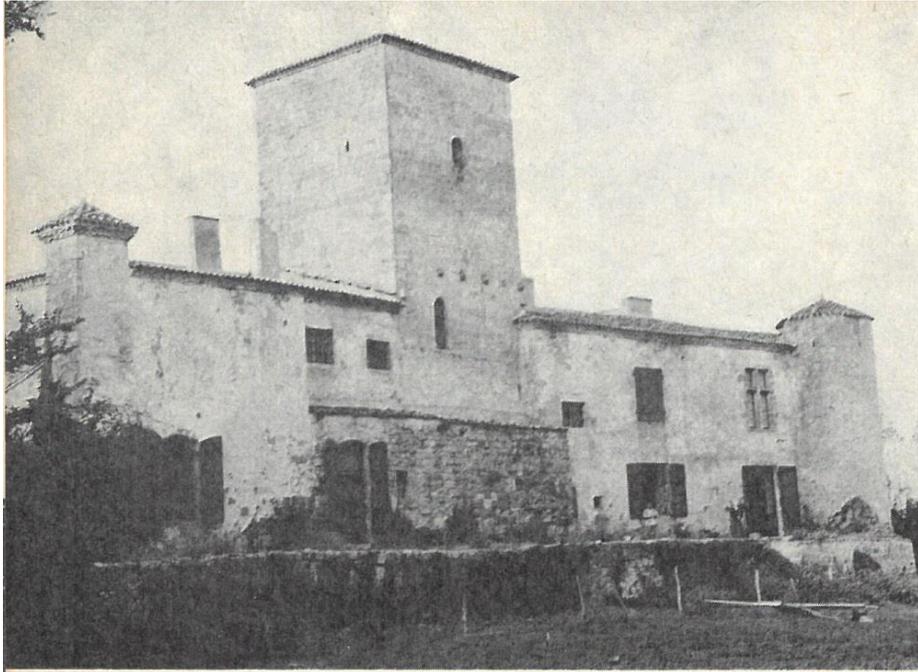
« Ajoutons que la surélévation des terrains avoisinants a nécessité après 1622 (cette date figure sur les fonts baptismaux), un exhaussement du pavé intérieur de l'église. Enfin, à des époques différentes, une sacristie et une chapelle sont venues s'adjoindre à l'église pour la commodité du prêtre et des fidèles. »

Signalons que la nef a 14 m. 50 de longueur et 6 m. 50 de largeur, tandis que le sanctuaire n'a respectivement que 7 m. et 5 m. 70. Tholin signale encore l'existence tout autour et à mi-hauteur de l'édifice d'une bande de ciment de 50 cm. de largeur qui serait une ceinture funèbre.

Il est, à notre avis, une autre raison de la très haute ancienneté de ce sanctuaire, c'est sa situation en bordure de la forêt et au croisement de quelques grands chemins. Tout ce que nous savons de la formation de nos premières paroisses rurales à l'aube des temps mérovingiens et peut-être avant, nous montre l'importance décisive de ces nœuds routiers pour l'établissement de ces premiers édifices chrétiens. Ici, en effet, se croisent plusieurs chemins importants : celui du nord-est, qui par delà Buzet et Saint-Pierre, conduit vers l'axe garonnais, celui du sud-est, vers Xaintrailles et l'antique Ténarèse, celui de l'ouest vers la grande forêt, la lande et l'océan.

Il y a également cette source qui a pu jouer un rôle dans l'établissement d'une église à cet endroit. Nous y reviendrons.

Tout cela, évidemment, n'est qu'hypothèse. Quoi qu'il en soit, cette paroisse appartient, d'abord, au diocèse d'Agen, mais elle en fut détachée en 1317 au bénéfice de celui de Condom nouvellement créé. Un document de 1327 nous montre qu'à cette époque Ambrus faisait partie de l'Archiprêtré de Villandraut. Son chapelain ou curé paya, pour les subsides ordonnés par Jean XXII, la somme de quatre livres arnaudines, autant que les chapelains de Nérac, de Bréchan, de Feugarolles. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Ambrus figure comme annexe de Xaintrailles. En réalité, les trois paroisses de Xaintrailles, d'Ambrus et de Caubeyres n'avaient qu'un seul curé secondé par plusieurs vicaires. Plus tard et jusqu'à la Révolution, Ambrus sera cité comme cure à la nomination de l'Evêque. Ce bénéfice ne comprenait plus que les deux paroisses d'Ambrus et de Caubeyres, mais le curé résidait dans cette dernière qui passait pour plus importante. Les ressources en étaient modestes car les fruits décimaux représentaient, à peine, 725 livres par an auxquelles s'ajoutaient 150 livres accordées par le Seigneur d'Ambrus. Entre l'église et le château il y eut toujours, ainsi que l'a écrit l'Abbé Dubois, un lien étroit, car les seigneurs du lieu étaient, en même temps, patrons de l'église. Que fut cette seigneurie, c'est ce que nous allons voir maintenant.



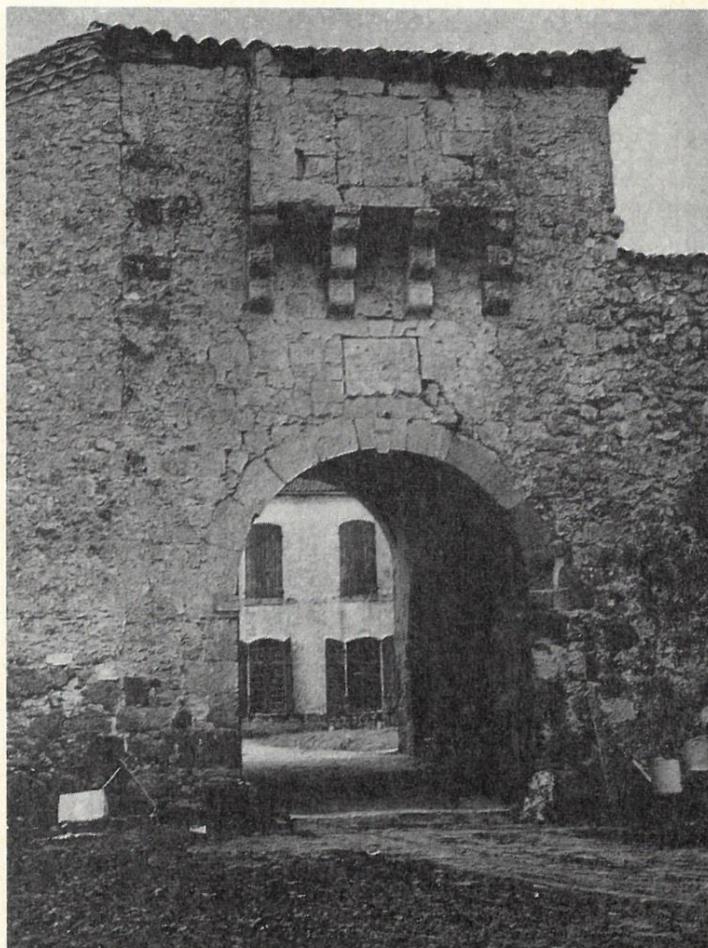
*Le château d'Ambrus. Le plan est rectangulaire et la cour intérieure à peu près carrée. Remarquer la tour, également carrée au centre. Elle semble remonter ainsi que les tourelles aux XIIIe ou XIVe siècles. Ce château appartient aujourd'hui à la famille de Perrodil*

## **UNE VIEILLE SEIGNEURIE**

Pas plus que pour la paroisse, nous n'avons de documents antérieurs au XIII<sup>e</sup> siècle et c'est par les listes d'hommages que nous connaissons les noms des premiers châtelains d'Ambrus. Comme les seigneuries voisines, celle-ci fut indivise et âprement disputée entre les Rois de France et d'Angleterre. En 1259, Ambrus est tenu par quatre co-seigneurs, vassaux du Comte de Toulouse à qui ils doivent ensemble, un soldat et cent sous arnaudins d'acapte. Mais en 1287, le fief est tombé dans la mouvance anglaise. Et les seigneurs d'alors sont : Vital de Loupiac fils et successeur de Bertrand de Xaintrailles, Sénébrun de Xaintrailles et son fils Raymond, Guillaume de Vidailhac, Raymond Bernard de Gélas et, enfin, Fort Sanche de Vidailhac. Et voici, au XV<sup>e</sup> siècle, le plus illustre des seigneurs d'Ambrus et dont le nom résonne dans notre histoire nationale à l'un des moments les plus dramatiques : Pothon de Xaintrailles, le fidèle compagnon de Jeanne d'Arc, le rude et intrépide champion de la cause française. La mort de son père Jean de Xaintrailles avait fait passer dans ses mains tout l'héritage paternel et, notamment, la partie du Château d'Ambrus qui appartenait à sa famille. Nous reviendrons, dans un prochain bulletin, sur la biographie de cette extraordinaire personnalité dont les exploits ont profondément marqué l'histoire de notre patrie. Il était né au Château de Xaintrailles vers 1400 et c'est dans cette noble demeure que nous irons évoquer sa glorieuse mémoire.

De nombreuses familles devaient, par la suite, se succéder au château d'Ambrus : les Lamothe, les Pardaillan, les Chamborel, les Dubousquet, les Ferron. Peu d'événements saillants pendant cette période. Il y eut la Guerre de Cent Ans et Ambrus eut à en souffrir comme les seigneuries voisines. Ses seigneurs, dès le XIV<sup>e</sup> siècle passèrent dans le camp français en même temps que les Albret. Les Archives historiques de la Gironde signalent que le 22 avril 1407 Ambrus est mentionné dans la trêve accordée par Gailhard de Durfort, Sénéchal d'Agenais pour le Roi d'Angleterre, aux seigneurs qui tenaient le parti du sire d'Albret. Ces bonnes relations avec la famille d'Albret devaient

se poursuivre au XVI<sup>e</sup> siècle. Les Chamborel furent les amis du Roi de Navarre, ce qui ne les empêcha pas de garder intacte leur foi catholique et de préserver leurs domaines contre le protestantisme. Amanieu de Chamborel avait été nommé par Henri II d'Albret son écuyer tranchant et capitaine de Casteljaloux, de Sainte-Bazeille.



*L'une des vieilles portes fortifiées du château  
Le soubassement est en moyen appareil*

Plus tard, sous la Fronde, notre village dut prendre sa part des frais nécessités par la présence des troupes royales en garnison à Damazan ; il dut verser trois livres par jour. Mais tout cela est peu de chose.

Ainsi la seigneurie d'Ambrus poursuivra jusqu'à la Révolution une existence assez paisible au milieu de ses vignes et de ses landes. Le livre terrier de 1641 conservé aux Archives départementales nous permet de nous faire une idée précise de la physionomie de ce terroir. Beaucoup de landes dites « brousté » de sables « branna » et de nombreuses bouzigues (terres de mauvaise qualité en friche). Par contre on est étonné de ne trouver que peu de bois. Quant à la vigne, elle tient une place honorable, plus importante que de nos jours, soit l'équivalent de 70 hectares. On y compte 92 vignobles de petites dimensions en général ; 28 seulement sont au-dessus de 1 hectare dont 6 au-dessus de 3 et 1 au-dessus de 5. Les vins ont une grosse réputation, particulièrement ceux de Padère que le seigneur du lieu réserve pour sa table. La vigne est l'objet d'une telle faveur que la surface qui lui est consacrée ne cessera de grandir au siècle suivant pour atteindre le double environ. Une autre ressource importante est la chasse. Les vieilles minutes notariales de l'étude Gratiolet nous permettent de nous en faire une idée ; en effet, en 1698, Pierre Barrié qui a affermé à Messire Jean de Ferron sa seigneurie d'Ambrus, donne en sous ferme le droit de chasse pour 45 livres par an, 4 douzaines de lapereaux et 3 douzaines de perdrix, ce qui représente une somme considérable.

Quelques années auparavant, le 29 novembre 1692, Jean de Ferron de Carbonnieux, vicomte d'Ambrus, seigneur de Saint-Genès et autres places, avait fait l'aveu et le dénombrement des biens de sa seigneurie d'Ambrus, ce qui ne manque pas d'intérêt.

« Plus tient et possède ledit dénombrant son château d'Ambrus consistant en maisons, édifices, tours, granges, basse cours, pactus, enclos, jardins, bergers et terres, le tout joignant ensemble... « Plus tient ledit seigneur dénombrant trois moulins moulant chacun à une meule, sur le ruisseau appelé de Bénac appelés les moulins de Luchet, la Roque, autrement du Miey, et moulin du Ruste avec leurs assietes, gourgues, pechoires, maisons, ayriaux, preds et bois en dépendans... Plus tient et possède ledit seigneur dénombrant le droit de dixme inféodé dans ladite terre et seigneurie d'Ambrus consistant en toutes sortes de grains et vins ensemble... « Plus tient et possède... les cens et rentes, lots, ventes, droits de prélation et autres devoirs seigneuriaux de toute ladite terre, à raison de dix deniers et demi picotin avoine, par cartelade de terre qui se prend depuis ledit ruisseau de Bénac, tirant vers ladite terre et seigneurie de Saint-Araille et celle de Buzet, et cinq deniers et quart de picotin avoine, par chaque cartelade de sable, bois, pred, vigne depuis ledit ruisseau de Bénac... « Plus tient et possède ledit seigneur dénombrant le péage de toutes les marchandises qui passent et repassent dans ladite terre, à la réserve de ce que les habitans et bienstenans de la ville et juridiction de Damazan, et des habitans et bienstenans dudit Saint-Araille par la coutume pratiquée depuis le temps immémorial entre lesdites juridictions qui font passer et repasser

ledit péage vallant annuellement sept à huit livres... « Plus luy appartiennent les carrières de pierres vives à faire meulles. » (Archives dép. de la Gironde.)

Tel était, sous l'Ancien Régime, le village d'Ambrus, aux ressources variées. L'activité du péage qu'indique l'acte de dénombrement de Jean de Ferron ne fait que souligner l'importance de ce carrefour routier dont nous avons parlé plus haut à propos des lointaines origines de la paroisse. La population est, cependant, peu nombreuse. Nous avons trouvé, pour l'année 1797, le chiffre de 177 habitants.

Puis vint la Révolution et son cortège inévitable de transformations et aussi de troubles, encore qu'Ambrus ne connût à aucun moment les heures parfois dramatiques de Buzet. La vieille seigneurie fut érigée en commun. Son curé Joseph Mouchés accepta de prêter le serment à la Constitution civile du clergé, ce qui lui valut, nous l'avons déjà dit dans notre dernier bulletin, d'être nommé curé de Buzet. Il devait, en 1794, renoncer aux fonctions ecclésiastiques pour exercer celles d'instituteur à Caubeyres. A la restauration du culte il rentrera dans le sein de l'Eglise et sera nommé à Sainte-Gemme. Sous la Terreur il y eut quelques violences et il fallut mettre en lieu sûr la statue vénérée de Notre-Dame pour la soustraire aux profanations. Quant au château il fut pillé et faillit être démoli. L'Abbé Dubois a cité une lettre écrite par le régisseur du château de Xaintrailles le 28 décembre 1793, lettre particulièrement suggestive comme le montre le passage suivant :

« ... Les scellés sont apposés partout et il faut qu'ils se lèvent pour pouvoir déménager ce qui sera nécessaire ; je n'ai pas encore reçu d'ordre pour cela, mais je l'attends tous les jours ; à Ambrus on a commencé de démolir la tour et on ne tardera pas de me l'ordonner ici, j'ai vu l'arrêté à Nérac. »

Les biens d'émigrés furent confisqués : ceux du frère et de la sœur de Gramont-Villemontès à Padère, évalués à 28.000 livres ; ceux de Bérault, frère d'émigré, consistant en deux métairies et en un vignoble, le tout évalué 60.000 livres.

L'église d'Ambrus fut transformée en temple décadaire. On y faisait, chaque décade, la lecture des lois, ce qui provoqua parfois des incidents. Dans une de ces séances on sonna le tocsin, ce qui mit fort en émoi le corps municipal et les habitants. Mais cette affaire n'eut pas de suites trop graves.

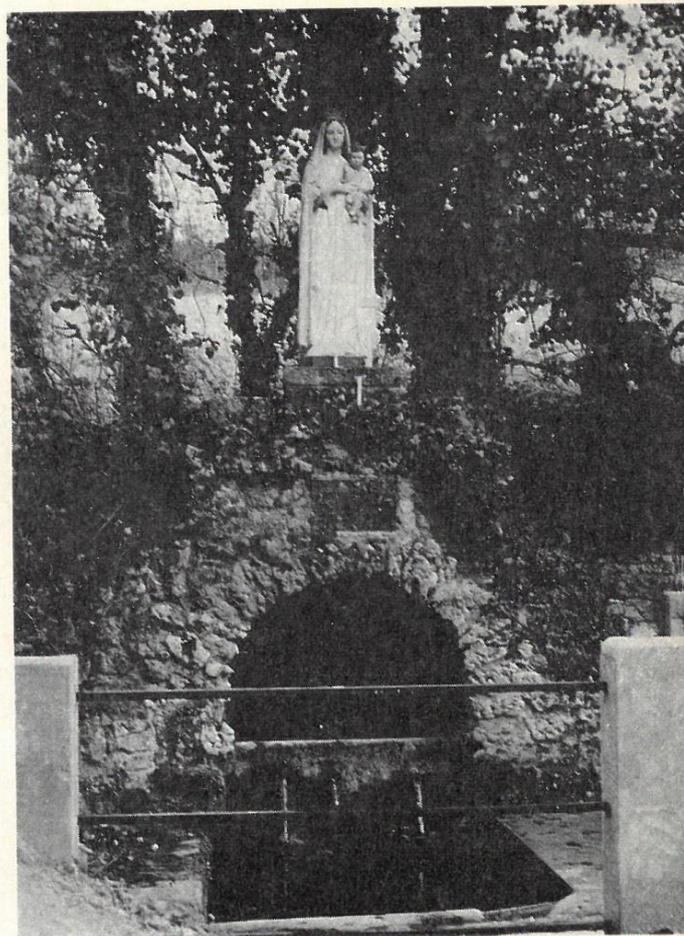
La tourmente révolutionnaire devait bientôt s'apaiser et l'église d'Ambrus fut rendue au culte le 23 frimaire an IV. Elle sera mise au rang de succursale par l'ordonnance royale du 30 mars 1839 et l'érection canonique du 19 avril

de la même année par Monseigneur Jacoupy, Evêque d'Agen. Malgré ce titre, Ambrus ne devait plus avoir, désormais de titulaire résidant, en raison de son petit nombre d'habitants. Cette église devait, cependant, jusqu'à nos jours, connaître une grande renommée, grâce à son pèlerinage du 8 septembre.

### **UNE FONTAINE MIRACULEUSE ET UN ANTIQUE PÈLERINAGE**

Nous abordons maintenant la question la plus délicate et assurément la plus obscure. Existe-t-il un rapport entre cette source et ce pèlerinage ? Un premier point semble indiscutable : la haute antiquité du culte dont la fontaine d'Ambrus est l'objet. L'Abbé Dubois n'en voulait pour preuve non équivoque — et l'historien ne saurait y contredire — que cette coutume si chère aux Gaulois et aux Gallo-Romains qui poussait et qui pousse encore les pèlerins à jeter dans l'eau des pièces de cuivre, d'argent et d'or. Fidèle aux conseils du Pape Grégoire le Grand, l'Eglise n'a-t-elle pas, ici comme ailleurs, voué au nouveau culte pour la sanctifier cette habitude païenne ? Et c'est ainsi que la fontaine a pu être consacrée à Notre Dame, à une date qui, évidemment nous échappe mais qui remonte, certainement au premier millénaire. En tout cas, un deuxième fait reste acquis : l'ancienneté du pèlerinage.

Le curé de Saint-Pierre de Buzet qui desservait Ambrus en 1861 faisait part à son Evêque, le 10 mai de cette même année, de la vénération qui existe de temps immémorial à N. D. d'Ambrus, sans préciser davantage, il est vrai. Il y a également la statue de Notre Dame d'Ambrus qui témoigne de plusieurs siècles de pèlerinages, au moins. Selon l'Abbé Dubois, cette statuette remonterait à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, mais



*LA FONTAINE MIRACULEUSE*

*Selon la légende, il y a bien longtemps, des bergers aux pieds ensanglantés par les épines d'une brousse épaisse auraient été guéris par les eaux de cette source. La tradition raconte que d'autres guérisons miraculeuses se seraient produites depuis*

le pèlerinage semble bien antérieur.

Quoi qu'il en soit, il attire chaque année, le 8 septembre, jour de la Nativité de la Sainte Vierge, une foule très nombreuse. Ambrus célèbre, en même temps, sa fête, sa frairie. Il y a donc les pèlerins et il y a aussi les autres... Les autres, pour qui la fête profane est l'objet principal et le pèlerinage, l'accessoire. Curieux mélange de profane et de sacré qui donne à Ambrus en ces derniers jours d'été, une animation pittoresque et inaccoutumée. Au lendemain de la première guerre mondiale, le profane tendait à étouffer le sacré, ce qui n'était pas sans dommage pour le pèlerinage. La saine gaieté de nos pères avait disparu pour faire place à des jeux pas toujours très respectables. Une évolution inverse se manifeste fort heureusement depuis quelques années. Le pèlerinage a repris sa place et son caractère.

L'Abbé Dubois nous a donné une relation fort colorée de la fête religieuse vers la fin du siècle dernier. Écoutons-le :

« Vers 8 heures, Monseigneur l'Évêque arrive... et célèbre la Sainte Messe en plein air, sous une tente gracieusement décorée de pins, de bruyères, de lierres et de genêts d'or ; c'est la parure de circonstance et qui s'harmonise avec l'élégante rusticité du paysage.

« Maintenant arrivent les brillants équipages et la foule de plus en plus compacte offre une variété de costumes et de couleurs et une animation de bon aloi qui sont un des plus curieux spectacles qu'on puisse voir. Est-ce une foire?... Est-ce une église?... Est-ce un salon?... Tout cela à la fois... Les nombreux marchands de comestibles et d'objets de piété dont les étalages sont parqués en bordure le long de l'esplanade feront bonne recette.



NOTRE DAME D'AMBRUS

*Cette statuette en bois de chêne-liège massif mesure 0m,90 de hauteur le socle compris. Elle représente la Vierge tenant sous son bras gauche l'enfant Jésus. Ce dernier porte un globe en main. La Mère et le Fils ont la tête légèrement tournée vers la gauche. Ils regardaient primitivement la porte d'entrée et semblaient sourire aux visiteurs*



*Un pèlerinage, il y a près d'un demi-siècle. La bénédiction des eaux par Mgr Sagot du Vauroux  
Derrière lui, le Curé de Buzet, à cette époque, M. l'Abbé Labails*

« Une foule se recueillant à la voix grêle de la cloche est disposée à la prière ; elle se range pour laisser passer la procession. La statue miraculeuse, vêtue d'une belle robe d'or, portée par les jeunes filles d'Ambrus, vêtues de blanc, qui ne veulent laisser à personne cet honneur, est suivie d'un nombreux clergé.

« La grand-messe commence... »

Il en est d'autres qui ont gardé la nostalgie de cette brillante fête profane qui accompagnait l'autre. Ecoutons, maintenant M. Lécussan, l'un des plus anciens de Buzet qui évoque pour nous, non sans émotion, ses souvenirs de jeunesse :

« Depuis le matin, dès 3 heures, j'entendais passer, sur les mauvaises routes de ce temps tous les pèlerins qui se dirigeaient vers Ambrus, pour assister, de bonne heure à la messe célébrée en plein air.

« A cette époque, je faisais le voiturier et, avec mes attelages (deux omnibus et quatre chevaux), je faisais le transport des voyageurs pour Ambrus, toute la journée, aller et retour. Chaque voiture tenait 20 places et je ne faisais payer que 1,50 aller et autant retour. C'était alors le prix et tout était en rapport !

« Les gens venaient de très loin, car on parlait de la fête d'Ambrus dans toute la région, tellement elle était renommée. On déjeunait sur l'herbe, pour finir la journée par des chants et des jeux. Le bal champêtre avait lieu devant le château : jeunes filles et jeunes gens dansaient au son d'un instrument

appelé la biole. Plusieurs milliers de personnes s'entassaient ici. C'était bien amusant ! Aujourd'hui cette belle fête n'existe plus, hélas ! Et pourquoi ? On n'aime plus la campagne et ses saines distractions. Quant à moi je n'oublierai jamais ces temps heureux... »

Puissent-ils revenir, cher Monsieur Lécussan et redonner plus de vie à notre village. Depuis un demi-siècle, en effet, Ambrus ne cesse de s'anémier. Certes, la forêt a pris fort heureusement la place de la lande, mais le vignoble a périclité ; il n'occupe pas le tiers de sa surface du XVII<sup>e</sup> siècle. Et cependant ses terroirs restent excellents en maints endroits.

...Quant à la population elle a diminué de près de moitié depuis 1906 et ne compte plus qu'une centaine d'habitants. La restauration du vignoble sera-t-elle le prélude de la renaissance d'Ambrus ?

Mai 1965

Maurice LUXEMBOURG,  
Agrégé de l'Université,  
Secrétaire Perpétuel de l'Académie d'Agen.

*Il y a un demi-siècle, l'arrivée d'un pèlerinage*



*Photo Moulis, Agen*

*NOTRE-DAME d'AMBRUS (L.-et-G.) - Arrivée d'un Pèlerinage - Pèlerinage le 8 septembre*

## PRINCIPAUX OUVRAGES ET DOCUMENTS CONSULTÉS

---

### **Archives départementales de Lot-et-Garonne :**

Livre terrier d'Ambrus. 1641.  
Manuscrit du Chanoine Marboutin (Ambrus).  
Manuscrit du Chanoine Durrengues (Ambrus).

### **Archives de la Société Académique d'Agen :**

Rôles gascons. Ch. Bémont. Château et Chapelain.  
Recueil des Travaux de la Société. T. XIV.

### **Abbé Dubois :**

Histoire de Notre-Dame d'Ambrus. Ferran 1898.

### **Samazeuil :**

Dictionnaire de l'arrondissement de Nérac.

### **Gravures et documents :**

Archives personnelles .